

Hipsheim / Profession biographe

# Au coeur des gens

Sandra Schuhler-Bastian fait un métier pas tout à fait ordinaire. Biographe, elle aide les gens à se rappeler et surtout à transmettre leur vécu aux générations futures.

■ C'est un fait, la communication intergénérationnelle est sur le déclin. Familles éclatées, éparpillées aux quatre coins de la France, égoïsme croissant, tout concorde pour que la jeune génération ne s'intéresse plus aux parents de ses parents. Il s'agit pourtant d'une question de racines. Qui étaient-ils? Comment ont-ils vécu? Quelles épreuves ont-ils traversées?

## Ce besoin de transmettre, de se raconter

Parfois, les personnes âgées font jaillir ce besoin de transmettre, de se raconter. C'est ici qu'intervient Sandra Schuhler-Bastian. Biographe depuis 2002, elle raconte que «*des gens viennent pour [lui] dire: je sais ce que je veux dire, mais je ne sais pas comment l'agencer*». Son travail sera alors d'écouter et de mettre en forme les mémoires de ces inconnus à la vie si riche.

Pour cette passionnée d'Histoire et d'écriture, «*le terme "transmission" est vraiment important. Je suis une confidente, je rentre dans l'intimité des gens mais en gardant une certaine distance. Je m'efface devant les gens, c'est leur vie et elle donne une vision différente de certains événements*». Il est ici évidemment question de la triste pa-



Sandra Schuhler-Bastian à l'oeuvre dans son bureau. (Photo DNA-S.R)

ge des Malgré-Nous. «*J'en ai rencontré plusieurs et tout le monde ne l'a pas vécu de la même manière. La guerre est bien sûr incontournable en Alsace, mais si les dates sont immuables, il y a un aspect sociologique qui pourrait avoir un impact sur les écoles: comment on a vécu cet épisode d'un village à l'autre, même par rapport à la position de l'Alsace Ce serait un enseignement, qui n'est pas le plus important au niveau national.*»

En moyenne, Sandra, qui propose également des ateliers où l'état d'esprit est un

peu différent, a besoin d'une vingtaine de séances avec les gens qu'elle voit en tête-à-tête. Le temps de retrouver des souvenirs enfouis, d'élaborer le plan de travail, de définir l'ordre des choses. «*Certaines personnes ne veulent relater que la guerre. On va parfois s'étendre sur l'enfance, d'autres vont vite passer dessus. Mais il faut toujours avoir à l'esprit que le lecteur ne connaît pas forcément ce dont on parle.*» Le récit chronologique s'impose alors.

Mardi dernier, la biographe tenait une conférence sur ce

métier à part de l'édition, intitulée «*Les mystères de l'écriture*». L'occasion pour elle de développer l'histoire de cet exercice, d'ouvrir sur une autre vision de l'autobiographie. «*Ce n'est pas qu'un aspect narcissique, précise Sandra. C'est aussi une part d'Histoire. Plus généralement, chacun apporte une philosophie de la vie qui montre que chaque être est unique, qu'une vie ne vaut pas moins qu'une autre.*»

S.R.

Sandra Schuhler-Bastian, 03 88 64 16 49, [sbs.biographe@wanadoo.fr](mailto:sbs.biographe@wanadoo.fr)